

BEYOĞLU

DIRECTION:

Beyoğlu, Hôtel Khédivial Palace

TÉL.: 41892

REDACTION:

Galata, Eski Gümrük Caddesi No.52

TÉL.: 49442

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le président du Conseil
est rentré de Yalova

Il a été reçu par le Chef National

Le premier ministre, M. le Dr Refik Saydam, est rentré de Yalova est s'est rendu au palais de Dolmabahçe où il a été reçu par le Chef de l'Etat.

Le Président du Conseil est reparti pour Yalova par le bateau du soir.

Le général Antonesco constitue
le nouveau cabinet roumain

La Garde de Fer participera au gouvernement

Bucarest, 4.-A.A.-D.N.B.— On apprend que le cabinet Gigurtu a présenté sa démission. Le roi reçut ce matin le général Antonesco, qui passe pour être le candidat de l'armée et auquel on attribue une grande autorité dans l'armée et dans les milieux nationaux.

Bucarest, 4.-A.A.-D.N.B.— Au cours de l'après-midi, le général Antonesco a eu plusieurs conversations en vue de former son cabinet le plus vite possible, selon l'ordre du roi. Lui-même se chargea de l'Intérieur et du ministère de la Guerre, afin de garantir le cours unique des pouvoirs exécutifs.

M. Georges Bratianu est désigné comme vice-président et ministre des Affaires étrangères.

Les portefeuilles ayant trait à l'économie seront confiés à des experts, et l'ancien ministre de l'Economie devra reprendre son poste.

Dans la soirée, le général Antonesco rencontrera le chef de la garde de fer M. Sima, dont la participation au gouvernement serait assurée.

Un nouveau commissariat pour les immigrants

Bucarest, 5.-A.A.-D.N.B.— Par décret royal, un commissariat général a été créé, qui relève immédiatement de la présidence du Conseil et qui aura à résoudre les questions économiques, sociales et culturelles résultant du retour de la population roumaine des territoires évacués de la Bessarabie, de la Bukovine septentrionale, de la Transylvanie et de la Dobrouja méridionale. Il réglera ensuite la répartition de cette population sur le reste du territoire de l'Etat et son adaptation à la vie économique. Le commissariat est dirigé par un ministre ou par un secrétaire d'Etat.

M. Maniu a quitté la Transylvanie

Bucarest, 4.-A.A.— M. Maniu, chef du front paysan, a quitté la Transylvanie, se retirant dans la région qui reste roumaine. Son départ a calmé les manifestations qui se déroulaient depuis quelques jours en Transylvanie.

L'exemple de l'Italie

Les corporations en Belgique

Bruxelles, 4. A. A. — Stefani. Le journal officiel publie un décret créant une première corporation nationale pour l'agriculture et l'alimentation qui groupera tous les producteurs et les commerçants de produits agricoles belges.

Un discours du Fuehrer

Tranquillisez-vous, Messieurs les Anglais, nous viendrons !

Berlin, 4.-A.A. D.N.B. communique: Au cours d'une manifestation grandiose, la huitième oeuvre de secours d'hiver du peuple allemand a été ouverte aujourd'hui au Palais des sports à Berlin par le Fuehrer.

D'abord, le ministre Goebbels avait donné le compte-rendu sur la gestation de la première oeuvre de secours d'hiver de guerre du peuple allemand qui a donné 642 millions de marks.

Le Fuehrer a pris ensuite la parole et a dit notamment :

Le bilan de la première année de guerre

— La première année de guerre est terminée. Les succès de cette première année sont uniques. Il est impossible de la comparer avec la première année de guerre de 1914, car dans la première année de cette guerre-ci, on n'avait pu atteindre, malgré un courage surhumain, malgré des sacrifices énormes, que des résultats partiels et non pas une solution définitive.

En rappelant l'immense espace géographique occupé par les forces allemandes, le Fuehrer a déclaré :

De nombreux adversaires ont été supprimés. Ce n'est que grâce à son heureuse position géographique et grâce à son habileté extraordinaire pour se sauver que l'Angleterre n'a pas encore subi le même sort. Il n'en est pas ainsi, à ce qu'ont voulu faire croire quelques politiciens britanniques: l'armée anglaise brûlerait d'envie d'être enfin lâchée sur l'ennemi, telle un cheval farouche mordant le frein. Ils étaient si près de nous et ils auraient si bien pu satisfaire leur désir ! Ils se sont retirés eux-mêmes, et il leur restait la réserve de qualifier ces rétrogrades de « grandes victoires » !

Le grand territoire qui est dominé actuellement par les troupes allemandes s'est encore élargi par notre alliée l'Italie, qui, de son côté, a pris l'initiative en Afrique Orientale, a renforcé sa position et a repoussé l'Angleterre. Naturellement, l'Angleterre peut également parler de « succès ». Mais ce sont là des succès que l'esprit humain, normal et sain, ne comprend pas.

Nous avons constaté toujours que la propagande anglaise tombait d'une altitude dans une autre profondeur, pour planer cependant quelques jours plus tard à de plus grandes altitudes. J'ai, par exemple, lu un jour : « Maintenant le sort de la guerre en est jeté. Si les Allemands ne réussissent pas à venir à Paris — et ils n'y réussiront pas — ils perdront la guerre. S'ils venaient quand même à Paris, alors l'Angleterre gagnerait la guerre ». C'est ainsi que l'Angleterre a gagné de nombreuses et « sois-disant victoires ». La plus glorieuse de ces victoires fut la fuite de Dunkerque.

Stratèges et prophètes...

Nous entrons justement en Pologne et les propagandistes anglais déclaraient qu'ils savaient de sources bien informées que les Allemands auraient déjà subi une série de défaites cuisantes et que les Polonais seraient en train de progresser victorieusement en direction de Berlin. Quelques jours plus tard, et sans doute également, on a entendu que le destin était définitivement renversé à l'est. Puis vinrent des experts bien renseignés qui faisaient remarquer que même si l'Allemagne avait remporté un

succès, ce qui n'était pas le cas ajoutait-on, ce succès aurait été en réalité un échec, vu d'un point de vue stratégique beaucoup plus élevé. Et alors que nous nous trouvions déjà devant Varsovie, on savait qu'on avait le droit de supposer qu'enfin maintenant la grande action des alliés à l'Ouest avait réalisé sa première grande victoire décisive. Ces Polonais, à l'est, ont toujours été notre point faible, disait-on. Nous pouvons concentrer maintenant toutes nos forces sur le front ouest où nous infligerons une défaite complète aux Allemands.

Les Anglais, que n'ont-ils pas travaillé et accompli durant ces mois, et que n'avons-nous pas raté en dormant ! Combien de choses les politiciens anglais n'ont-ils pas vues à cette époque, reconnues à temps et surtout au moment juste. Combien d'occasions n'avons-nous pas manquées, jusqu'à l'affaire de Norvège... Au début des opérations, les rapports militaires anglais se réjouirent de la grande faute que nous avions faite. Et on se réjouit en Angleterre qu'on a enfin l'occasion de se mesurer avec les Allemands. Ils en ont eu l'occasion et la lutte est survenue. C'est une ironie du sort que les Anglais doivent peut-être le coup le plus dur qu'ils aient reçu à leur propre propagande. C'était ainsi partout avec les Anglais. Ils ont menti et ils mentiront toujours. Ils ont été jetés dans la mer et ils ont dit « c'était une grande victoire ».

Enfin, vint le grand combat à l'ouest. Justement lors de cette campagne, la combinaison anglaise n'a pu faire rien d'autre que d'encaisser des défaites. La France est à présent vaincue. Et quelle explication donne-t-on à présent ? On a dit : « L'Angleterre peut enfin se concentrer seule avec toute sa force. L'Angleterre a maintenant atteint la position stratégique qu'elle a tout le temps et continuellement désirée et espérée. Le fardeau de la France ne nous a coûté que du sang britannique ».

Prépare tout pour cinq ans...

On a dit, a continué le Fuehrer en ce qui concerne l'Angleterre, que la guerre durera encore trois ans. Mais j'ai dit dans le temps au maréchal du Reich Göring : « Prépare tout pour cinq ans ». Nous n'avons pas agi ainsi parce que je crois que la guerre durera cinq ans.

Mais en tout cas, l'Angleterre sera abattue. Je ne connais pas d'autres dates finales que celle-là. Si on est très curieux en Angleterre et si l'on demande : « Oui, mais pourquoi ne venez-vous donc pas enfin ? » je réponds : « Tranquillisez-vous, nous viendrons ». Il ne faut pas toujours être si curieux !

Ce monde, s'est écrié le Fuehrer, sera délivré. Il faudra en finir avec ce système, un système permettant à une nation de bloquer arbitrairement un continent tout entier. Dorénavant, il faudra empêcher qu'il soit possible qu'un Etat de pirates puisse de temps en temps, à son libre gré, plonger 450 millions de personnes dans la pauvreté et dans la misère. Il me semble insupportable qu'une nation de 85 millions puisse, en tout temps, être menacée dans son existence par un autre peuple, quand l'idée en vient à une bande de ploutocrates.

Le Fuehrer rappela ensuite qu'il avait déjà si souvent tendu la main au peuple anglais en vue d'une entente :

— Vous savez vous-mêmes, dit-il, que c'était mon programme de politique extérieure. Je préfère à présent combat-

tre jusqu'à une solution claire et définitive et cette solution ne pourra être que telle que le régime des misérables et infâmes boute-feu soit éliminé à tout jamais et qu'une situation soit créée, dans laquelle il ne sera plus possible qu'une nation tyrannique toute l'Europe à l'avenir. L'Allemagne et l'Italie se chargeront de faire en sorte qu'une chose pareille ne se répète plus dans l'histoire. Et à cela tous les alliés de l'Angleterre, ni leurs plans, ne pourront rien changer. Nous sommes prêts à tout et bien décidés à agir en tout temps. Avant tout on ne peut nous faire peur de rien. Nous autres, nationaux-socialistes allemands, nous avons passé par l'école la plus dure qu'il y ait au monde. Rien ne pourra nous intimider, rien ne pourra nous surprendre.

Les « Alliés » qui ont fait défaut

Lorsque les Anglais étaient entrés en guerre, il y a un an, ils s'étaient dit: nous avons un allié, c'est le général révolution. On voit bien qu'ils n'avaient aucune idée de ce que c'est que l'Etat national-socialiste allemand. Ce « général révolution », on ne l'a vu nulle part. Ensuite, ils ont affirmé avoir encore un autre allié, le général faim. C'est ce sur quoi nous avions compté d'avance, que ces grands « philanthropes » essaieraient, comme durant la guerre mondiale, de faire mourir de faim nos femmes et nos enfants, et nous avions pris nos mesures. Mais ce général également n'était qu'une fausse spéculation.

On a maintenant découvert un troisième général: c'est le général hiver. Si les Anglais ont recours à de pareils généraux, ils ne devraient pas oublier de nommer leur général le plus éminent, le général bluff, maréchal de l'Empire britannique. C'est leur unique allié sérieux. Mais on ne nous bat plus avec ce général, c'est peut-être un moyen d'abrutir le peuple anglais, mais le peuple allemand a appris vraiment à connaître l'Angleterre. Ce moyen ne permettra pas à ces messieurs de gagner la guerre et les autres moyens sont heureusement entre nos mains et y resteront.

Et quand l'heure aura sonné, nous remplacerons le général faim ou révolution ou hiver qui bluffe par le général de l'action, c'est-à-dire par l'action. Et alors nous verrons qui soutiendront le mieux l'épreuve.

Le Fuehrer a mentionné ensuite la gratitude du peuple allemand envers ses soldats. Dans ces jours-ci, a-t-il souligné, nous sentons tout le besoin de remercier nos aviateurs.

Aujourd'hui, je voudrais avant tout remercier ceux de l'arrière, de ce qu'ils ont fait pendant l'année dernière. C'est une merveille que de voir notre peuple en guerre, dans toute sa discipline.

Nous avons l'occasion de voir cela en ce moment, où monsieur Churchill nous présente sa nouvelle invention des attaques aériennes-nocturnes. Il ne le fait pas parce que ces raids aériens sont particulièrement couronnés de succès, mais parce que ses forces aériennes ne peuvent venir le jour en territoire allemand tandis que les aviateurs allemands survolent tous les jours le territoire anglais. Les Anglais viennent jeter la nuit leurs bombes au hasard sur des quartiers habités par la population civile, sur des fermes et des villages.

Pendant trois mois je n'ai pas fait répondre à ces attaques, dans l'espoir qu'ils mettraient fin à ce scandale.

M. Churchill vit là un signe de notre faiblesse. Vous comprendrez que main-

Voir la suite en 4me page

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN



Tandis que les Turcs de la Dobroudja passent en Bulgarie

M. Asim Us rappelle que la population de la Dobroudja est composée en grande majorité de Turcs et de Bulgares.

Les Turcs de la Dobroudja n'avaient pas à se plaindre de l'administration roumaine. Au contraire, ils en étaient contents. Seulement, du moment qu'avec le consentement du gouvernement roumain, la Dobroudja est cédée à la Bulgarie, ils ne songeraient même pas à protester contre cette décision. Les Turcs qui, par suite des nécessités historiques, ont été détachés de l'Empire ottoman et répartis entre les petits États balkaniques ont toujours accueilli avec calme ces changements d'administration. Et ils témoignent, à l'égard de la nouvelle administration, le même respect qu'à l'égard de l'ancienne. Car tout ce qu'ils demandent de tout gouvernement dont ils dépendent, c'est le respect de leur vie, de leurs biens, de leur liberté, de leur religion et de leur langue.

Chacun sait qu'une grande population turque se trouve dans la partie de la Dobroudja devant être cédée à la Bulgarie. Si on les ajoute aux 8.000 Turcs de Deliorman, aux 45.000 Gagaouzes, qui sont des Turcs chrétiens qui parlent un pur turc, on se rendra compte de l'importance que revêt la population turque de Bulgarie. La Bulgarie devient l'État balkanique ayant la plus forte minorité turque. C'est là un fait dont il faut toujours se souvenir parcequ'il est de nature à rendre plus étroits les rapports de bon voisinage et d'amitié entre la Turquie et la Bulgarie.

Disons, avant tout, que la République turque n'a songé à aucun moment à utiliser comme un instrument politique les minorités turques se trouvant hors de son territoire. Mais elle ne saurait fermer son cœur à ces minorités. C'est pourquoi elle facilite autant que possible l'immigration de ces Turcs dans le pays. Elle ouvre ses écoles aux enfants de ces minorités. Et elle juge que la fidélité de ces minorités envers l'État qui les administre est une récompense suffisante pour le respect de leurs biens, de leur vie, de leur langue et de leur religion.

Nos amis Bulgares apprécient ces vérités mieux que quiconque. Et c'est pourquoi nous espérons que le régime qui sera appliqué aux Turcs qui passeront, en même temps que la Dobroudja, sous l'administration bulgare ne leur fera pas regretter l'administration roumaine.

A notre point de vue, le critérium pour apprécier l'importance que la Bulgarie prête à l'amitié turque est constitué par le régime qu'elle réserve aux minorités turques soumises à son administration. Si ce régime est basé sur la bienveillance et la liberté, la Turquie y verra la preuve la plus précieuse de l'amitié bulgare à son égard. En cas contraire, elle n'attachera aucune importance à des affirmations d'amitié purement verbales.



Les malheurs de la Roumanie

M. Ebüzziya Zade enregistre les nouvelles au sujet du mécontentement qui a éclaté en Roumanie.

On annonce qu'il a revêtu en certains endroits le caractère d'une sorte de révolte et qu'une partie des paysans de Transylvanie s'armant de bâtons, en guise de fusils, pour résister à l'application des décisions intervenues. En lisant ces nouvelles, nous n'avons pas pu réprimer un léger sourire. Au cours des événements, l'un plus confus que l'autre

l'un plus étrange que l'autre, qui se sont succédé depuis 32 ans, dans le monde, nous avons assisté à tant de faits de ce genre, à tant de révoltes qui ont eu la durée et l'importance d'un feu de paille qu'il est naturel de ne pas prendre au tragique le soulèvement des Transylvains que l'on nous annonce.

La décision prise à Vienne au sujet de la Transylvanie n'est pas une décision prise au hasard et basée sur la force. C'est le résultat de la politique suivie depuis 3 ou 4 ans et l'un des grands événements attendus depuis 3 ou 4 ans également en Europe Orientale. Il apparaît clairement maintenant, que l'Allemagne a envisagé depuis longtemps l'éventualité d'une lutte à la vie, à la mort contre l'Angleterre.

Il y a 3 ou 4 ans que, tandis qu'elle s'arme dans ce but, elle suit une politique en conséquence, en Europe Centrale, et qu'elle a tendu à s'assurer le concours de la Hongrie, comme elle hostile au traité de Versailles. Et pour cela, il a fallu lui promettre beaucoup de choses — dont, sans doute, la Transylvanie. Dans ces conditions, la décision appliquée actuellement correspond à une nécessité à laquelle l'Allemagne elle-même n'a pas pu se soustraire. Que peuvent, contre de pareils faits, quelques paysans armés de gourdin?...

Si le gouvernement roumain n'avait pas cédé, il aurait pu s'exposer au pire, c'est-à-dire au sort de la Pologne. On se souvient qu'il y a un an, un voyage de M. von Ribbentrop à Moscou a eu pour effet la disparition d'un grand pays.

Quel est le malade qui n'accepte pas l'amputation d'un membre gangrené, à condition de sauver sa vie? La Roumanie retrouve, à peu près, ses frontières d'avant la grande guerre. Et c'était, alors déjà, un État influent dans les Balkans. Peut-être même, dans le fond de son cœur, est-elle satisfaite de s'être tirée d'affaire à si peu de frais.



La Ve Colonne est passée à l'action en Roumanie

M. Zekerya Sertel retrace un historique du parti des « Gardes de Fer » roumains :

Durant les deux derniers mois, le roi Carol, désireux de satisfaire l'Allemagne, avait reconnu aux Gardes de Fer le droit de se livrer librement à leur activité. Un ou deux membres de l'organisation avaient été même admis au sein du cabinet. Mais ces demi-mesures ne satisfirent pas Berlin. Le principe des Nazis est : ou tout, ou rien. Du moment que le gouvernement n'était pas entièrement entre les mains des Gardes de Fer, il fallait attendre des temps meilleurs. Et les membres de l'organisation se retirèrent du gouvernement.

... Aujourd'hui qu'une partie de la nation roumaine paraît décidée à s'opposer à la cession de la Transylvanie, les Gardes de Fer, qui constituent la Ve Colonne de Roumanie, entrent en jeu.

... Ils ont des journaux dans toutes les villes du pays. A Bucarest, le « Curentul » est l'interprète de leurs idées.

Le gouvernement les a combattus pendant un certain temps, a arrêté leurs membres ou les a envoyés dans des camps de concentration. Mais il y a un an que les Gardes de Fer sont libres et qu'ils peuvent poursuivre leur activité. Le gouvernement reçoit aujourd'hui la récompense de cette tolérance dont il a fait preuve.

Morale : Attention à la Ve Colonne !



L'Amérique entrera-t-elle en guerre?

M. Ahmet Emin Yalman répond à cette question dans un
Suite de la 3me page

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

La paille et la poutre

L'« Akşam » a recueilli les confidences d'un chauffeur. Celui-ci se plaint de ce que la Municipalité est trop sévère à l'égard de ses pareils.

— Est-ce exclusivement à nos dépens, dit-il, que l'on prétend sauvegarder les intérêts du public? Quand nous négligeons notre devoir, nous sommes châtiés par la Municipalité. Mais que dire lorsque cette dernière ne remplit pas convenablement sa tâche?

On nous met à l'amende pour ne pas nous être présentés à temps à la visite. On en fait de même quand nous stationnons trop longuement sur la voie publique. Nous allons trop vite, amende! Fort bien.

Mais personne ne remarque-t-il pas l'état des rues et des routes sur lesquelles nous circulons? Par exemple, on a éventré la rue devant le jardin du Tak-sim, sous prétexte de procéder aux canalisations. Et une fois ce travail achevé, on a refermé la tranchée. Mais on s'y est pris si mal, on a procédé de façon si primitive, si imparfaite, que le sol présente un affaissement de plus de 50 c.m. relativement au niveau de la chaussée. Chaque auto qui passe risque de verser et, dans la meilleure hypothèse, de casser une de ses pièces.

Est-ce ainsi que l'on repare, même provisoirement, une rue où le mouvement est si intense? Qui donc mettra à l'amende la Municipalité pour ce manquement grave, elle qui est si prompte à nous châtier pour la moindre vétille?

Les constructions de rues

Le Comité de coordination a interdit les nouvelles constructions moyennant certaines conditions. La commission permanente de la ville, se basant sur cette décision du Comité de Coordination, a refusé son approbation au projet des constructions de routes élaboré par la Commission technique de la Municipalité pour cette année et a annulé les adjudications prévues.

En raison du grand nombre de voies publiques dont l'état nécessite des réparations urgentes, le Vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar, avait sollicité du Comité de Coordination l'autorisation de procéder à l'achat de matériel à l'étranger. Dans le cas où le Comité fera une réponse favorable, la Municipalité pourra procéder aux adjudications pour les rues à construire cette année.

La caserne de la police montée

La Municipalité a fait l'acquisition de la caserne et des écuries de la police montée qui se trouvent à Şişli, au rond-point du tramway. Après que l'on aura construit de nouveaux immeubles pour la police montée à la Colline de la Liberté, on aménagera sur cet emplacement un jardin pour enfants.

Les tarifs des restaurants

Le contrôle des restaurants et casinos est poursuivi activement. Les établissements qui appliquent des tarifs non ratifiés par l'autorité municipale ou ceux qui perçoivent du public des prix supérieurs à ceux réglementaires sont sévèrement punis.

Ces jours derniers, le restaurant « Izmir » a été soumis à 3 jours de fermeture et 20 Ltqs. d'amende; la même sanction a été appliquée au restaurant « Anadolu ». En outre, une amende de 20 Ltqs. a été infligée à la brasserie « Belle Vue », section « à la franque », et de 10 Ltqs. à la section « à la turque ». Le « Küçük Çiftlik Park » paiera 10 Ltqs. Toutes ces sanctions ont été imposées pour avoir perçu du public des montants supérieurs à ceux du tarif.

Récemment l'hôtel et restaurant « Bel-Air » (Beler) a été fermé pour trois jours pour n'avoir pas fait ratifier ses tarifs par l'autorité municipale compétente.

Le problème de la viande

La Municipalité a étendu le rayon de ses études en ce qui concerne la vente de la viande à bon marché à Istanbul. Elle ne se contentera pas d'ouvrir des magasins de vente à ce propos, mais s'occupera également de la question du transport en notre ville des animaux vivants et de la viande de boucherie.

Le direction des affaires économiques municipales s'occupe très sérieusement des divers aspects de ce problème et l'on s'attend à ce qu'une solution intervienne très prochainement.

MONDANITÉS

Naissance

Mme D'Alpino Capocelli, femme de l'éminent pianiste, a donné le jour, à l'hôpital italien, à une charmante fillette qui a reçu le nom de Livia. La mère et l'enfant se portent bien.

Toutes nos félicitations aux heureux parents et nos vœux les meilleurs pour le gracieux bébé.

La comédie aux cent actes divers

IL ETAIT PRESSÉ...

La 8ième Chambre pénale du tribunal essentiel a eu à juger un drame qui s'est déroulé il y a environ un mois et demi, à Beyazit. Nous avons déjà eu l'occasion de narrer ici les faits de la cause. Rappelons-les à grands traits aux lecteurs.

Le jeune Sadik était fiancé à une charmante jeune fille de 17 ans, Perihan. Il habitait chez elle depuis quelques mois. A plusieurs reprises, les parents de la demoiselle l'avaient invité, en termes toujours plus catégoriques, à régulariser une situation qui commençait à alimenter les commérages du quartier. Mais Sadik invoquait toujours de nouveaux prétextes pour reculer la visite au préposé municipal qui ne semblait guère l'enthousiasmer.

En revanche, il proposa à sa promise de passer outre à des formalités, vides de sens affirmait-il, pour se donner à lui sans plus attendre. Perihan est honnête et sa famille l'est aussi. L'offre cynique de Sadik l'indigna. Il y eut brouille entre les deux jeunes gens.

Un soir que l'adolescente était demeurée seule à la maison, ses parents ayant été rendre visite à des amis, Sadik lui chercha querelle à propos d'un bouton qui, dit-il, manquait à sa jaquette. Puis il lui signifia, en termes catégoriques, de faire trêve de simagrées et de céder enfin à ses propositions. Il ne recueillit qu'en haussement d'épaules dédaigneux. Aveuglé alors par la fureur et par la perception très nette que sa cause, auprès de la jeune fille, était irrémédiablement perdue, Sadik tira son poignard et en porta huit coups à la malheureuse. Par un hasard réelle-

ment providentiel, Perihan n'a pas succombé sous cette avalanche.

Le tribunal, ayant constaté les faits à la charge de Sadik et après audition des témoins, a prononcé sa condamnation à 10 mois et 27 jours de prison, plus les dépens s'élevant à 17.000 pstr.

UN PEU RELUISANT PERSONNAGE

M. Seyyit Türe, habitant à Kurtuluş, Yenisehir, rue Babadağı, No. 14 s'était adressé récemment à la police pour se plaindre de ce que son fils aîné, un adolescent, disparaissait de temps à autre. Il manquait depuis plusieurs jours et l'on avait lieu de croire qu'un homme de mauvaises mœurs l'avait détourné de sa chemise et l'avait retenu chez lui, probablement par force.

Les agents se mirent immédiatement en campagne et retrouvèrent le disparu chez un certain Feyzi, demeurant à Arapcamı, Galata.

Quelque temps après le fils cadet de M. Türe, un garçon de 13 ans, disparut à son tour. On le retrouva également cet enfant chez Feyzi.

La direction de la Sûreté mène l'enquête à ce propos avec toute l'importance que comporte le cas.

SA FIANCÉE

Le jeune Nihad, habitant à Kasımpaşa, quartier Camikebir, avait donné des signes non équivoques d'empoisonnement. On l'a transporté d'urgence à l'hôpital municipal de Beyoğlu.

Le jeune homme affirme que sa propre fiancée, Mile Melahat et la mère de celle-ci, la dame Lemman, lasses de lui, lui auraient fait absorber un sirop contenant un poison violent.

La police enquête.

Communiqué italien

Activité normale d'exploration sur tous les fronts
Quelque part en Italie, 4. A. A. — Communiqué No 87 du G. Q. G. des armées italiennes :

Activité normale d'exploration et de détachements avancés sur tous les fronts.

Communiqués anglais

Les avions allemands sur le comté de Kent

Londres, 5. A.A. — Les ministères de l'Air et de la Sécurité métropolitaine communiquent :

Hier, tôt dans l'après-midi, une grosse formation d'environ 200 avions ennemis franchirent la côte du comté de Kent. Ils furent interceptés par nos chasseurs et par l'artillerie anti-aérienne ; la plupart d'entre eux furent rejetés au-delà de la côte.

Deux petites formations parvinrent toutefois à pénétrer nos défenses et une d'elles vola vers l'intérieur et jeta des bombes sur un établissement industriel. Il y eut des dégâts et un certain nombre de victimes furent faites, dont quelques-unes mortellement atteintes.

Une autre formation a survolé le comté de Kent jusqu'à l'estuaire de la Tamise et jeta des bombes sur une ville près de la Medway. Quelques maisons furent endommagées, mais il n'y eut que quelques blessés et aucun tué n'a été signalé.

Ailleurs, dans le Sud-Est, des bombes tombèrent sur quelques régions spacieuses et des dégâts furent causés à un certain nombre de boutiques et d'habitations.

Les rapports reçus jusqu'à 14 h. 45, hier, montrent que nos chasseurs ont détruit dans la journée d'hier, 41 avions ennemis et cinq de nos chasseurs sont manquants.

Une attaque contre Assab dont il n'a pas été possible de contrôler les résultats

Le Caire, 4. A.A. — Communiqué de la R. A. F. :

Une autre attaque a été entreprise hier par des bombardiers britanniques avant d'Assab en Erythrée. Toutes les bombes sont tombées dans la région de la mer Rouge, mais il ne fut pas possible d'observer des résultats. L'incendie provoqué le jour précédent par l'attaque britannique brûlait encore avec violence.

Dans la région de Buna (Kenya) l'aviation sud-africaine a attaqué des groupes et des transports ennemis. Les avions d'une escadrille rhodésienne ont entrepris des vols de reconnaissance attendus au-dessus d'autres régions.

Une formation de bombardiers ennemis escortée d'un groupe important de chasseurs a tenté d'attaquer Malte. Aucun dégât n'a été causé par les bombes de l'ennemi.

Communiqué allemand

La guerre au commerce. Les attaques contre les îles britanniques -- 62 avions anglais abattus

Berlin, 4. A. A. — Le haut-commandement des forces allemandes communique : Un sous-marin allemand a coulé au total 6 navires marchands armés ennemis jaugeant 51.507 tonnes, notamment le croiseur auxiliaire "Dunvegan Castle", dont la destruction a été déjà annoncée.

Le 3 septembre, nos formations d'avions ont de nouveau attaqué des champs d'aviation en Angleterre méridionale. Elles ont attaqué à coups de bombes des hangars, des installations, des chantiers et ont causé plusieurs incendies. Au cours des attaques contre les îles britanniques, des combats aériens se sont développés à nouveau. Nos chasseurs ont eu plein succès. Des formations d'avions de combat ont lancé des bombes la nuit sur des installations de ports et des usines d'armement britanniques, ainsi que sur des aérodromes.

A Liverpool, Weymouth, Bristol, Portland, Poole, Rochester et Middlesborough de grands incendies ont éclaté. Nos avions ont poursuivi le mouillage de mines devant des ports britanniques.

Des avions britanniques ont survolé nuitamment le territoire du Reich et ont essayé, entre autres, d'attaquer la capitale du Reich. Quelques avions seulement ont réussi à survoler la capitale. Aucune bombe n'a été lancée.

Dans la province de Brandebourg, ainsi, que dans d'autres localités du Reich, quelques bombes sont tombées sans causer des dégâts importants.

L'ennemi a perdu hier 62 avions, dont 46 ont été descendus au cours de combats aériens qui se sont déroulés de jour et un avion nuitamment par D.C.A.; 15 avions ont été anéantis sur le sol.

10 avions allemands sont portés manquants.

Berlin, 4. A.A. — Le D.N.B. apprend que des avions de combat allemands ont attaqué de nouveau ce matin les champs d'aviation au Nord de l'estuaire de la Tamise. Quelques avions de chasse anglais ont tenté d'arrêter l'attaque des avions allemands. Mais les appareils allemands sont quand même parvenus à leurs objectifs et ont effectué leurs attaques.

Erratum

Une inadvertance nous a fait indiquer hier erronément l'origine de l'article de Mlle Nilla Kuk. C'est le Vatan qui publie les études de l'excellente journaliste américaine.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :
CEMİL SİUFİ
Münakasa Matbaası,
Galata, Gümruk Sokak No. 52.

Destroyers américains

La marine de guerre américaine possède certaines caractéristiques propres qui la différencient nettement des marines européennes. Nous voulons parler non seulement des particularités de la silhouette des navires, de ces mâts à treillis, par exemple — d'ailleurs aujourd'hui disparus — mais des méthodes qui président à la constitution même de la flotte de l'Union. Toute flotte européenne est le résultat d'un effort long, continu et surtout méthodique, tendant à augmenter et à renouveler graduellement chaque classe de bâtiments dans un cadre d'ensemble conçu avec une certaine harmonie. Les Etats-Unis, eux, ne s'embarrassent pas de tels soucis : ils procèdent par à coups, par poussées successives, souvent assez désordonnées.

Il fut un temps où ils s'entichèrent — c'était bien avant la guerre générale — des gros tonnages et des grosses pièces d'artillerie : ils prirent un plaisir presque puéril à construire « the biggest guns in the world ». Et un beau jour, quand le pavillon étoilé flotta sur des escadres entières de « battle ships » puissants, on s'aperçut que cette flotte gigantesque, constituée en quelques années, manquait de croiseurs. Les Américains n'étaient pas gens à s'émouvoir pour si peu. Ils mirent en chantier une série de croiseurs, et pendant quelques années il ne fut question que de vitesse....

C'est ainsi que pendant la grande guerre et durant les années qui la suivirent immédiatement, on construisit en grandes séries des destroyers. On en mit sur cale des escadrilles entières, aux chantiers de Mare Island, de Norfolk, de Philadelphie, de New-York, de San-Francisco. On en construisit tant qu'on ne sut bientôt plus qu'en faire. Et de 1921 à 1934 on n'en mit plus en chantier un seul.

Nous les avions vus pendant l'armistice à Istanbul, ces destroyers des grandes séries de l'époque. Ils avaient tous quatre cheminées; tous, au centre du navire, une sorte de caisson quadrangulaire, entre la première et la troisième cheminée ; leur armement était aussi à peu près uniforme : quatre canons de 102 mm., un seul canon anti-aérien de 76 mm. et douze tubes lance-torpilles de 533 mm. sur affût triple. Leur tonnage oscillait entre 1.060 et 1.090 tonnes. Les qualités nautiques de ces bâtiments étaient assez variables : on en cite qui, aux essais, à toute puissance, atteignirent péniblement 28,2 noeuds au lieu des 35 noeuds prescrits. Beaucoup de ces bâtiments ont été transformés aujourd'hui en dépôts, voire en simples remorqueurs non-armés. D'autres ont été conservés comme navires de réserve. C'est parmi ces derniers bâtiments, tous antérieurs à 1921, et qui, tous, ont beaucoup boulingué sur toutes les mers du globe, que l'on recrutera les cinquante vieux destroyers devant être vendus à l'Angleterre.

Par contre, depuis 1934, après une interruption de plus de dix ans, l'Amérique a recommencé à construire des destroyers. Il s'agit de bâtiments de 1.400 à 1.500 tonnes qui filent 36 et même 40 noeuds, qui n'ont plus rien de commun avec ceux de 1916-21. Mais ces bâtiments neufs, l'Amérique les garde.

Que valent les destroyers que M. Roosevelt cède à l'Angleterre ? Comme destroyers, proprement dits, peu de chose. Mais par suite de l'extension croissante du système des convois, l'Angleterre a besoin de navires d'escorte. Peu importe leur vitesse — les convois sont si lents ! Il suffit qu'ils soient construits de façon à supporter quelques canons de 102, suffisants généralement pour tenir en respect les sous-marins si redoutés. Et à ce point de vue, si vieux, si fatigués qu'ils soient, les destroyers américains répondent bien à cet objectif. Des bâtiments solides et bien armés feraient d'ailleurs tout aussi bien l'affaire. Et ils coûteraient moins cher.

Car, en somme, dix-huit bases navales dans les plus anciennes colonies américaines de la Grande-Bretagne en échange de cinquante vieilles coques d'une valeur militaire assez relative, c'est un marché fort onéreux. Peut-être cependant l'Angleterre n'est-elle plus en mesure de chercher des conditions meilleures.

Chamberlain, le vieux, et Cecil Rhodes, le Napoléon du Cap, n'auraient pas accepté pareil marché. G. PRIMI

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2me page)

long article dont nous sommes aux regrets de ne pouvoir reproduire que les conclusions :

Aucun homme d'Etat américain, quelles que soient sa force, son influence, ne peut être considéré comme étant le maître des destinées de l'Amérique.

Le ministère des Affaires étrangères américain est la machine qui fonctionne le mieux au monde. Sur tout maintenant. C'est le ministère qui, seul, ayant des représentants dans tous les pays du monde, recueille des informations sur leur situation à tous. Cependant le ministère des Affaires étrangères n'est pas en mesure de donner son orientation à la politique extérieure du pays.

Le dernier mot, en Amérique, appartient à la population. Les tendances et les désirs du peuple américain offrent l'aspect d'un courant toujours en mouvement.

Il acquiert, de temps à autre, des opinions catégoriques sous l'influence d'une série de facteurs invisibles, impondérables. Le sentiment a une grande part dans ces opinions. Beaucoup de possibilités ont été créées en vue de pouvoir contrôler l'évolution de l'opinion. Des institutions spéciales affirment, avec une précision presque mathématique : « Les partisans de la guerre ont augmenté ou diminué dans une proportion de tant pour cent ». Pourquoi ? Cela personne ne le sait. Mais un fait est certain, c'est qu'en raison de la structure de la vie politique américaine aucun homme d'Etat ne peut se vanter d'agir hors des vœux et des opinions de la population. La population choisit-elle toujours la voie la meilleure ? Evidemment non... La démocratie américaine repose sur des bases si erronées, sur tant d'intérêts particuliers qu'il est toujours possible que la population soit entraînée dans un sens contraire à l'intérêt national.

La conclusion à laquelle nous parvenons est la suivante : les influences positives en Amérique s'exercent aujourd'hui, dans une mesure très supérieure, contre l'intervention en guerre et contre l'envoi d'un corps d'expédition en Europe. Le facteur le plus sensible dans ce sens est que l'Amérique ne ressent pas encore une confiance absolue en sa propre force. Mais les événements peuvent changer, en un seul jour, les sentiments du peuple. Et alors, il n'y a pas de force qui puisse s'opposer à une poussée de ce genre. Comme lors de l'autre guerre, l'Amérique pourra, en se réveillant, un matin, se trouver en état de guerre. C'est là chose fort possible.

Pour M. Abidin Daver, dans l'"Ikdam", l'Amérique et l'Angleterre sont des alliés naturels.

Un avion anglais en difficulté

Il décharge ses bombes sur le territoire français

Vichy, 3. A.A. — Havas communique : Certaines régions du département des Basses-Alpes, dans la zone occupée, ont été bombardées la nuit d'avant-hier, 50 points de chute ont été identifiés.

Vers 1 heure, on a entendu le vrombrissement de moteurs d'avions, ainsi que des explosions. On distinguait sur une crête de la colline de Caremandran une vingtaine de foyers d'incendies. Une grosse bombe est tombée derrière la préfecture, une autre dans un jardin faisant un entonnoir de 20 mètres de diamètre et 5 mètres de profondeur. Les foyers d'incendie ont été rapidement éteints. Il n'y a eu ni morts ni blessés.

On suppose qu'un avion anglais en difficulté a déchargé sa cargaison. On a retrouvé effectivement sur l'éclat d'une bombe incendiaire une inscription ne laissant aucun doute sur la nationalité de l'aviation.

DEUTSCHE ORIENTBANK

FILIALE DER

DRESDNER BANK

Istanbul-Galata TELEPHONE : 44.66
Istanbul-Bahçekapi TELEPHONE : 24.410
Izmir TELEPHONE : 2.334

EN EGYPTE :

FILIALE DE LA DRESDNER BANK AU CAIRE ET A ALEXANDRIE

Vie Economique et Financière

Les marchandises qui attendent en douane en seront retirées

Ankara, 4. — Du «Vakit». — Sur la proposition du ministère de commerce, le Conseil des ministres a pris une importante décision. Les marchandises arrivées en douane et qui n'ont pas pu en être retirées soit faute de connaissance, soit pour une autre raison quelconque seront dédouanées au nom et

pour le compte des intéressés, dans le cadre des dispositions de la loi sur la Protection Nationale. Seulement on dressera un procès-verbal indiquant le nom la raison sociale, l'adresse de l'expéditeur ou du propriétaire de la marchandise, la date de l'envoi et celle de l'arrivée dans un port turc.

En parcourant les statistiques

Onze mois d'exportations

(Août 1939-juin 1940)

Si l'on étudie le commerce extérieur ture qui va du mois d'août 1939 au mois de juin 1940 on remarque une très sensible augmentation tant du tonnage exporté que de la valeur.

T. Ltqs.

1939	745.013	128.526.000
1940	1.061.546	142.315.000

Naturellement dans ce total il faut compter le dernier semestre de 1939 qui, quoique terminant par un actif, n'a pas moins été fortement influencé par la mauvaise situation internationale qui avait déjà commencé. Ainsi il est à penser que la différence qu'on aura à enregistrer en 1940 ne sera pas sensiblement différente de celle de 1939. Or, il semble bien que le commerce d'exportation ture de cette année se présente sous de meilleurs auspices. On peut donc espérer des résultats plus substantiels et nettement plus favorables.

Les feuilles de tabac ont constitué, comme de bien entendu, le plus grand article d'exportation quoique accusant une légère diminution.

T. Ltqs.

1939	44.062	39.042.000
1940	41.983	37.553.000

Vingt-cinq mille sacs de café seront retirés des douanes

Le rapport élaboré par Direction générale du commerce en vue du retrait d'urgence de 25.000 sacs de café qui attendent en douane a été envoyé au ministère. En même temps, le conseil d'administration de l'Union des importateurs de café et de thé a fait connaître au ministère le prix de revient du café.

Les commerçants ont également avisé le ministère qu'ils ont accepté un montant déterminé pour prix du dollar. Tout gain ou perte relativement au cours du prix de l'achat sera à leur charge.

Toutefois, c'est au ministère qu'il appartient de prendre une décision définitive au sujet du prix du dollar.

Les 25.000 sacs de café en question étant exempts d'impôt, on suppose qu'il n'y aura pas de majoration sur les prix de détail et de gros. Les intéressés ajoutent que l'on dispose actuellement de stocks de café suffisants pour un mois et demi.

L'application de la convention de commerce avec l'Allemagne

Nous lisons dans le «Vakit» :

Une organisation chargée des achats à l'étranger, et qui porte le nom de Bratstella (?) a été créée en Allemagne. Elle compte des spécialistes pour tous les articles. Les fonctionnaires de cette organisation contrôleront ici, sur place, les marchandises que l'Allemagne achètera en Turquie. Une délégation composée de spécialistes de cette institution viendra prochainement en notre ville.

Une des dispositions les plus importantes de la convention est celle qui prévoit que toutes les marchandises que nous vendrons à l'Allemagne seront livrées ici et que l'Allemagne s'engage à nous livrer également en Turquie les articles qu'elle nous vendra. Dans ces conditions, tous les transports de mar-

Notons immédiatement après — mais venant très loin — les exportations de raisins secs et de noisettes où l'on peut observer une sensible augmentation de la valeur. Fait caractéristique, le tonnage exporté des noisettes a fortement diminué, passant de 22.111 à 14.391 tonnes tandis que la valeur correspondante est de 8.209.000 et 10.860.000 Ltqs indiquant une augmentation très prononcée dans les prix.

Ont augmenté les exportations de coton, de mohair, de laine de figues, de chrome, de charbon, de peaux brutes, d'alpiste, d'orge, de vallonée, de noix, de bois. Les plus fortes augmentations ont été enregistrées sur la laine, (2.554.000—4.235.000 livres) les figues (3.435.000 — 5.886.000), le chrome (3.167.000 à 4.246.000), l'orge (2.607.000 à 4.778.000), les noix 55.000 à 1.700.000).

Ont diminué les exportations de blé, d'huiles d'olive, d'opium, des haricots, de cuivre.

Ainsi les principaux produits d'exportation n'ont pas perdu de leur importance et ont gardé un chiffre de vente des plus satisfaisants. Ce chiffre sera incontestablement maintenu et peut-être même dépassé cette année. — R. H.

chandises sont à la charge du Reich. Ils seront effectués par les cargos allemands demeurés en Mer Noire et partiellement par voie ferrée.

Nous apprenons d'autre part que le ministère du commerce a entrepris de nouveaux pourparlers avec le Reich. Ils portent sur le transit par l'Allemagne de toutes les marchandises qui font l'objet de nos échanges commerciaux avec les pays du Nord. Ainsi, le fer que nous recevons de Suède et beaucoup d'autres articles qui nous sont très utiles passeront par l'Allemagne. Ces transports également s'effectueront en partie par chemin de fer et en partie par la voie du Danube et de la Mer Noire. Le gouvernement allemand a reçu favorablement notre offre.

Notre commerce avec les Indes

Simla, 5. A.A. — Reuter communique :

On espère qu'une augmentation du commerce turco-hindou résultera de la visite aux Indes de M. Boray, du ministère du commerce ture. M. Boray a eu des entretiens avec plusieurs hauts-fonctionnaires des services gouvernementaux à Simla, avant de visiter les centres commerciaux importants dans le but d'arranger une exposition de produits tures à Calcutta et à Bombay. L'achèvement récent de la voie ferrée reliant la Turquie à Bassorah, via Bagdad, ainsi que le désir des deux pays de trouver de nouveaux débouchés commerciaux sont considérés comme des facteurs importants pour le succès de la mission de M. Boray.

ETRANGER

Les échanges entre la Hongrie et la Suisse

Berne, 4. A. A. — Stefani.

On vient d'apprendre que de grandes quantités de denrées alimentaires sont parties de la Hongrie pour la Suisse, en échange de produits textiles et de machines que la confédération helvétique exportera en Hongrie.

Un discours du Führer

Suite de la 1^{ère} page

tenant nous leur donnons la réponse qu'ils méritent. Vous comprendrez que maintenant nous leur donnons toutes les nuits la réponse qu'ils méritent. Nous mettrons fin aux menées de ces pirates nocturnes. Le moment viendra où un de nous deux s'effondrera et ce ne sera pas l'Allemagne nationale-socialiste. J'ai déjà mené dans ma vie une lutte semblable jusqu'à ses dernières conséquences et c'est l'ennemi maintenant qui s'est effondré et qui occupe son dernier refuge sur les îles britanniques en Europe.

Les ennemis du nouvel Etat

En vue de cette lutte, précisément, continua le Führer, il faut comprendre combien il est nécessaire de développer et de former la communauté nationale allemande. Ce qui rend fort le soldat allemand, c'est de savoir que derrière lui tout un peuple est dressé dans une unité d'acier et dans un esprit de volonté fanatique. Et il s'agit ici d'un peuple inspiré par les buts élevés qu'il se propose d'atteindre. Et ce but que nous proposons vise plus haut que de gagner cette guerre. Non, nous voulons construire un nouvel Etat. Et voilà pourquoi les autres nous haïssent tant.

Ce sont bien les ploutocraties, où ne règne qu'une petite coterie de capitalistes, sur la masse des gens, naturellement étroitement liées aux juifs internationaux et à la franc-maçonnerie. Ils nous haïssent à cause de notre conception sociale, et tout ce que nous projetons et que nous réalisons sur cette base, leur semble dangereux. Ils sont convaincus qu'ils doivent supprimer cette évolution. Je suis convaincu que les Etats, qui n'y prendront pas part, devront, tôt ou tard périr. Mais parce que précisément nous savons que cette lutte est, enfin de compte, une lutte pour toute la base sociale de notre peuple, pour la substance de notre vie et que la lutte est entamée contre cette substance, il ne nous reste rien d'autre à faire que de proclamer notre solidarité dans cette lutte pour notre idéal.

Et l'oeuvre des secours d'hiver, cette merveilleuse organisation sociale de secours, unique dans le monde, est une démonstration formidable de cet esprit de solidarité. C'est l'esprit de notre communauté nationale qui nous aide à tout supporter et qui rend notre peuple fort en face des luttes et des décisions futures. Plus le monde verra que ce grand peuple n'est qu'une seule communauté, plus il reconnaîtra que son entreprise n'a aucune chance de succès.

On peut vaincre des hommes qui poursuivent leur route séparément, mais aucune puissance du monde ne saurait vaincre 85 millions d'hommes qui ont la même volonté, la même résolution et qui sont prêts à la même action.

Rupture entre la France et le gouvernement nominal hollandais

Londres, 5. A.A. — Reuter. — Le service de presse du gouvernement néerlandais a annoncé officiellement à Londres qu'à partir d'aujourd'hui les relations diplomatiques entre la Hollande et la France seront suspendues. Il y a quelques jours le gouvernement français a informé le ministre néerlandais à Vichy qu'il s'estimait contraint de prendre des mesures à cet effet. Le gouvernement néerlandais a été informé subséquentement qu'à partir du 5 septembre, les relations diplomatiques avec la France prendraient fin. Le personnel de la légation néerlandaise va sous peu quitter Vichy.

Dans les milieux néerlandais autorisés de Londres, la décision du gouvernement Pétain a été accueillie avec regret. Les relations avec la France étaient restées courtoises et amicales, après l'armistice du 15 juin et on estime que le gouvernement Pétain n'agit que sous la forte pression allemande.

Il est évident que l'existence de la légation néerlandaise, jouissant de privilèges diplomatiques habituels et spécialement de la liberté d'informer son gouvernement, par des moyens secrets, de la situation en France, ne pouvait plus être tolérée.

LA BOURSE

Ankara, 4 Septembre 1940

(Cours informatifs)

			Ltq.
Ergani			19.45
Sivas-Erzurum	II		20.06
CHEQUES			
	Change	Fermeture	
Londres	1 Sterling		5.24
New-York	100 Dollars		132.20
Paris	100 Francs		
Milan	100 Lires		
Genève	100 Fr.Suisses		29.605
Amsterdam	100 Florins		
Berlin	100 Reichsmark		
Bruxelles	100 Belgas		
Athènes	100 Drachmes		0.9975
Sofia	100 Levas		1.6225
Madrid	100 Pesetas		13.90
Varsovie	100 Zlotis		
Budapest	100 Pengos		26.5325
Bucarest	100 Leis		0.625
Belgrade	100 Dinars		3.175
Yokohama	100 Yens		31.1375
Stockholm	100 Cour.B.		31.005

A LOUER

Appartement luxueusement et confortablement meublé ou non avec vue sur le Bosphore.

Chambre meublée avec salon indépendant dans famille honorable. Confort moderne. Téléphone. — S'adresser sous « Appartement » à la Boite Postale 176, Istanbul.

La reconstruction économique de l'Europe et celle de l'Amérique

Un article de M. Virginio Gayda

Berlin, 4. A. A. — Stefani.

L'«Europäische revue» publie un article du directeur du «Giornale d'Italia», M. Gayda, dans lequel celui-ci fait une comparaison entre le projet de construction économique de l'Europe conçu par l'Axe et le projet de reconstruction économique de l'Amérique conçu par les Etats-Unis.

M. Gayda remarque que ces deux projets visent apparemment le même but, mais, en réalité, ils sont radicalement différents l'un de l'autre.

En effet, tandis que le projet de l'Axe favorise les intérêts de l'Europe entière, le projet des Etats-Unis ne vise qu'à asservir l'économie sud-américaine aux intérêts de la puissante confédération étoilée.

M. Gayda ajoute que le projet des Etats-Unis est voué à un échec car aussitôt après la fin de la guerre, les Etats sud-américains auront tout intérêt à se débarrasser de l'emprise nord-américaine, à rompre le bloc économique imposé par Washington et à exporter leurs produits en Europe.

Les Etats-Unis finiront par tomber dans l'isolement s'ils insistent dans leur attitude politico-économique actuelle, s'ils ne trouveront, après la guerre, une opposition avec les Etats de l'Amérique du Sud, les Puissances de l'Axe et le Japon.

Le ministre de la Marine japonais démissionne

Tokio, 4. A.A. — D.N.B. communique :

Le journaux du soir et l'office de presse annoncent que M. Yoshida, ministre de la marine, présente sa démission. M. Sumyai, ministre adjoint de la marine, a communiqué à M. Koyama, président du conseil, que dans les lieux navals, on désire, qu'en raison de la situation de la politique intérieure extérieure qui est sérieuse, le poste de ministre de la marine soit occupé par une autre personnalité. On opine dans les milieux politiques que la longue ladié de M. Yoshida a donné bablement à cet état de choses.